Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 105 (2010)
Heft: [2]: Maison du patrimoine : patrimoine suisse à Villa Patumbah

Artikel: "La villa n'a pas à cacher son âge"
Autor: Baumgartner, Peter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176348

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

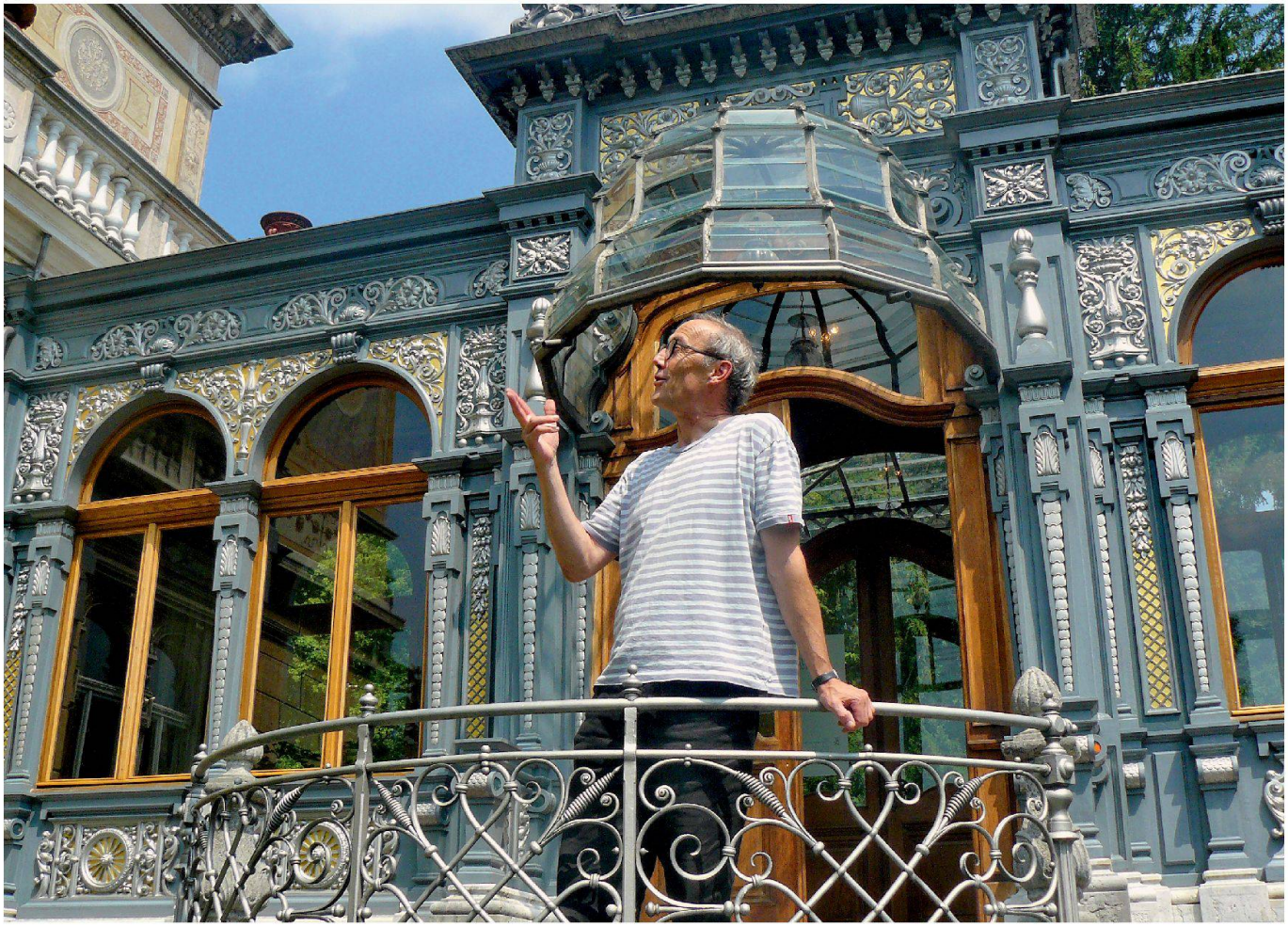
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Peter Baumgartner s'exprime sur la rénovation

«La villa n'a pas à cacher son âge»



Peter Baumgartner explique les analyses qu'a effectuées la Section cantonale des monuments historiques au niveau des façades
(photo: Ps)

A l'approche des travaux de rénovation, Karin Artho, de Patrimoine suisse, a rencontré Peter Baumgartner, conservateur adjoint des monuments historiques du canton de Zurich. Pour lui, la villa et son parc sont uniques en leur genre et la restauration du bâtiment constitue une tâche magnifique, quoique loin d'être évidente.

La première rencontre avec un monument historique est toujours particulière. Monsieur Baumgartner, qu'est-ce qui vous a traversé l'esprit lorsque vous êtes entré pour la première fois dans la Villa Patumbah?
C'était il y a environ 25 ans. J'étais très impressionné qu'il existe quelque chose de pareil à Zurich. L'extérieur de la villa est déjà très prometteur – mais l'intérieur, cette opulence, et l'état pratiquement intact des revêtements d'époque, cela dépassait toutes mes attentes.

Et aujourd'hui, après vos nombreuses années d'expérience en qualité de conservateur du patrimoine, la villa représente-t-elle encore à vos yeux quelque chose de spécial?
Pour moi, c'est cette combinaison entre la villa et le jardin, avec son pavillon, sa fontaine et son réseau de chemins, qui reste unique. A Zurich, on ne trouve plus qu'un petit nombre d'objets comparables, comme les villas Wesendonck et Schönberg (Musée Rietberg), la Villa Tobler (théâtre de la Winkelwiese) ou la Villa Bleuler (Institut suisse pour l'étude de l'art).

Au profane, la Villa Patumbah semble en mauvais état. Les façades ont l'air délabré. Quel regard portez-vous, en tant que spécialiste, sur l'état de conservation du bâtiment?

Bien sûr, l'entretien a été négligé durant les dernières décennies. Des arbustes ont même poussé sur le balcon. Pourtant, une part étonnamment importante de la substance d'origine s'est conservée, et ce, précisément parce qu'on n'a pendant longtemps pas été disposé à investir beaucoup d'argent. C'est une grande chance, et une situation de départ du plus haut intérêt pour un conservateur des monuments historiques.

Restaurer un objet aussi complexe est un grand défi. Comment abordez-vous un tel projet?
Avant d'entreprendre des travaux de restauration, nous aimons savoir le plus précisément possible ce qui nous attend. Dans le cas de la Villa Patumbah, nous avons commandé, voilà déjà dix ans, de premières études sur la composition des enduits et la polychromie des façades. Notre supposition s'est trouvée confirmée: on a ici affaire à des applications de peinture minérale Keim, une technique dont la villa constitue le plus ancien exemple conservé en Suisse. Dans la foulée des études, une partie de la décoration a été restaurée à titre d'essai. Aujourd'hui, soit dix ans plus tard, cela nous aide à évaluer l'effet à long terme d'une telle intervention et à décider avec quels matériaux et quel investissement restaurer la villa. A l'intérieur aussi, des sondages nous ont permis de découvrir l'existence, sous l'enduit blanc des murs du vestibule, d'importantes peintures murales et de plafond qui pourront être remises au jour. Ce sont bien sûr autant de facteurs de coûts à ne pas sous-estimer.

Quelle a été la plus grande difficulté rencontrée jusqu'ici?
Les installations techniques complètement obsolètes – et en partie sous enduit –, qu'il s'agira de moderniser sans porter atteinte à la substance bâtie d'origine. Pour ce faire, il a fallu trouver des endroits où faire passer les câbles et conduites supplémentaires, tels que les cheminées et les anciennes gaines.

Comment comptez-vous procéder pour compléter les décorations peintes des façades qui ont été endommagées?
En matière de conservation, la tendance actuelle consiste – du moins dans le canton de Zurich – à ne compléter que les éléments qui donnent leur structure architecturale aux façades. Cela permet de préserver ou de reconstituer l'impression d'ensemble qu'elles produisaient à l'origine. En revanche, nous renonçons à compléter les motifs figuratifs. L'objet restauré n'a pas à cacher son âge. Aussi n'allons-nous par exemple pas refaire les dorures de la face inférieure de la saillie du toit, mais simplement les nettoyer – contrairement à l'essai qui avait été fait en son temps.

Et qu'adviendra-t-il du plafond de la chambre du maître de maison, noirci par la suie suite à un incendie?
La restauration de ce plafond à caissons, qui était autrefois peint en couleurs, nous confronte en effet à un problème très délicat. Nous souhaitons cependant nous pencher de près sur cette apparente «perte totale». Il serait envisageable de collaborer avec une haute école spécialisée dans la restauration, dans le cadre d'un projet-pilote. Cela permettrait d'acquérir de nouvelles connaissances en matière de restauration d'objets endommagés par le feu. Il est toutefois hors de question de reconstituer l'ensemble du plafond d'origine.

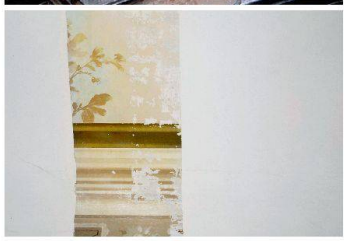
Le début des travaux est imminent. Combien de temps dureront-ils? Et combien de temps tiendront-ils?
Nous espérons pouvoir mener à bien les travaux de rénovation et de restauration en 24 mois environ. L'expérience montre que de tels travaux ont ensuite une durée de vie d'une trentaine d'années. Passé ce délai, les façades devront sans doute faire l'objet de travaux d'entretien en surface, mais il ne sera pas nécessaire de procéder à une nouvelle rénovation complète.

Grâce à la Maison du patrimoine que prévoit d'y installer Patrimoine suisse, l'avenir de la Villa Patumbah est assuré. Que pensez-vous de ce projet?
C'est une solution idéale. Dès le départ, nous souhaitions rendre ce monument exceptionnel accessible au public. Le projet de Patrimoine suisse est très prometteur. D'autant qu'il n'existe guère d'institutions destinées à faire connaître le patrimoine architectural. Je me réjouis beaucoup de découvrir ce lieu – ainsi que de collaborer avec Patrimoine suisse.

1

2

3

4

5

1: le plafond à caissons de la chambre du maître de maison, noirci par la suie
2: face inférieure de la saillie du toit (en haut à gauche: partie restaurée)
3: parties de façade décolorées
4: peintures mises au jour dans le vestibule
5: partie de façade endommagée
(photos: Ps)

L'interlocuteur:
Peter Baumgartner est directeur adjoint de la Section des monuments historiques du Canton de Zurich et directeur de l'unité chargée du conseil en matière de construction. Son équipe, qui a déjà procédé à diverses investigations concernant la villa, accompagne désormais les architectes dans le cadre de sa restauration.